Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 52 (1907)
Heft: 4

Buchbesprechung: Bibliographie
Autor: F.F. / E.M.

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 17.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Ya 75. *Les armées et les flottes militaires de tous les Etats du monde.* Composition et répartition en 1906, Paris 1906. 8.

Yb 502. Falkenhausen, Frhr. von : *Kriegsspiel und taktische Uebungsreise beim XIII, (kgl. Württ.) Armeekorps 1900-1901.* Stuttgart 1902. 8.

503. Schwenger-Erich : *Die staatsbürgerliche Sonderstellung des deutschen Militärstandes.* Tübingen 1907. 8.

La bibliothèque militaire fédérale est à la disposition gratuite de tous les officiers suisses. Franchise de port pour lettres et paquets jusqu'à concurrence de 2 kg.

BIBLIOGRAPHIE

La défection de la Prusse (décembre 1812-mars 1813), par le Vte Jean d'Ussel. 1 vol. in-8. Paris 1907. Plon, Nourrit & Cie, éditeurs.

Que la diplomatie rende des services à l'humanité, il serait injuste de ne pas l'admettre. Mais que ses moyens soient toujours la loyauté et la sincérité, il serait naïf de le croire. Tout récemment, à propos de la conférence d'Algésiras, M. Tardieu, dans la *Revue des Deux-Mondes*, en a fourni, après beaucoup d'autres, des preuves incontestables. L'ouvrage de M. Jean d'Ussel en apporte d'autres, à foison. Car, plus que le récit des faits militaires, il nous donne celui de la lutte diplomatique qui s'ouvre entre la Prusse, l'Autriche, la France et la Russie au lendemain de la désastreuse retraite de la Grande Armée et dont l'aboutissement fut pour la Prusse la rupture avec la France, l'alliance russe et la guerre pour l'affranchissement des peuples. Pendant toute cette période d'hésitation et d'incertitude, diplomates et chefs d'Etat rivalisent de jésuitisme et de duplicité, et, circonstance triste à relever, certains généraux ne sont pas loin de valoir des diplomates. Que dire, en effet, du général York, non parce qu'il a capitulé à Tauroggen, — le patriotisme lui sert à cet égard d'excuse suffisante, — mais en constatant le défaut de franchise dans les moyens à l'aide desquels il cherche à décliner la responsabilité de ses intentions. Le fait qu'il a réussi, et que par son initiative il a ouvert la voie à la délivrance de la Prusse ne suffit pas à le blanchir. Son acte aurait revêtu plus de grandeur s'il n'avait paru lui-même en avoir honte.

M. d'Ussel n'insiste pas sur ce point. D'une manière générale, il apprécie les personnages qu'il met en scène avec beaucoup de modération et d'impartialité. Il s'attache avant tout, selon la bonne méthode historique, à rendre avec exactitude les faits et à les laisser parler. Son ouvrage éclaire très nettement une des faces, et non la moins intéressante, des évènements de 1813. F. F.

Militär-historisches Kriegs-Lexikon (1618-1905), par M. le Dr Gaston Bodart. Première livraison. 1 broch. in-8. Vienne et Leipzig, 1907. C.-W. Stern, éditeur.

C'est une œuvre de bénédictin qu'a entreprise l'auteur. Il s'agit de déterminer et de mettre en regard des effectifs combattants les pertes en

tués, blessés et si possible prisonniers dans les principaux combats sur terre et sur mer depuis 1618 jusqu'à nos jours. Oeuvre de bénédictin, disons-nous, car si, pour certaines périodes les documents officiels fournissent des indications sûres, il en est d'autres au cours desquels la documentation a été fort mal soignée, quand des calculs intéressés ne l'ont pas intentionnellement faussée. Après chaque bataille, le premier mouvement du vainqueur est d'apprécier très haut les pertes de l'ennemi, très bas les siennes propres, afin d'accentuer le caractère décisif du résultat. Le vaincu fait le raisonnement inverse. Ce n'est souvent que nombre d'années plus tard que les recherches historiques permettent une correction qui reste souvent douteuse des premiers chiffres publiés.

Quoiqu'il en soit, et même en ne prêtant pas aux chiffres du Dr Bodart une valeur absolue, la statistique qu'il établit peut rendre d'utiles services par les déductions qu'elle autorise. Par elle, et en la rapprochant des autres données historiques, on pourra se faire une idée de la valeur des troupes engagées, de leur ténacité au combat, parfois de la qualité du commandement, de la qualité des armements, de l'importance relative des armes combattantes, etc., toutes circonstances que l'histoire militaire ne doit pas ignorer si elle veut porter tous ses fruits.

La première livraison que nous annonçons aujourd'hui donne les chiffres intéressant la période de 1618-1701. Elle débute par des considérations fort instructives sur la courbe du pour cent des pertes à la guerre. Il y a là tout un petit cours sur l'influence du moral à la guerre traduit par des chiffres, et qui embrasse l'ensemble de la période que l'auteur s'est donné pour mission d'étudier. F. F.

Mémoires militaires, de Joseph GRABOWSKI, publiés par M. Waclaw Gasiorowski. — 1 vol. in-8° de 311 pages. Paris, Plon, Nourrit et Cie, 1907. — Prix : 3 fr. 50.

Bien qu'écrits quelque trente-cinq ans après les événements, ils paraissent très exacts, ces Mémoires d'un officier de l'état-major impérial (1812-1814). J'ai pris un vif plaisir à les lire, et j'estime qu'il faut savoir gré à M. Jan v. Chelminski et au commandant A. Malibran d'avoir traduit l'édition polonaise qui vient d'en paraître récemment. Leur traduction d'ailleurs est excellente; elle rend bien la simplicité de ce récit rapide et sobre, qui va droit son chemin, et elle laisse transparaître la sincérité de l'auteur, dont la personnalité inspire une profonde sympathie.

Je signalerai particulièrement les passages suivants : nécessité pour les officiers de connaître les langues étrangères (pages 3-4, 68-69, 129), dépouillement des lettres interceptées et dangers des indiscrétions de la presse en temps de guerre (pages 22-23), utilité du *bluff* dans les « Bulletins » et les conversations (pages 45-51), l'esprit des chefs de l'armée à la fin de l'Empire (pages 102-103, 153, 184 et 208), le service de sécurité dans les cantonnements (pages 123-124)...

Enfin, j'en reproduirai quelques lignes qui me semblent avoir leur place toute naturelle ici (en en sautant quelques-unes qui y seraient, au contraire, déplacées) :

Envoyé plusieurs fois au maréchal Ney, stationné à Leignitz, je me trouvais là quand le colonel Jomini, chef d'état-major du général, passa aux Russes.

Jomini était un Suisse, très bon théoricien, connaissant à fond la science militaire, surtout la fortification. Napoléon ne l'aimait pas...

... Le jour même où j'étais à Leignitz, il monta à cheval, suivi d'un seul ordonnance, et partit sous le prétexte de visiter les fortifications. Mais, quand il fut proche des lignes prussiennes, il donna l'ordre à cet ordonnance de rentrer à Leignitz, et au grand galop se rendit au camp des Russes.

Ce passage m'est une occasion pour signaler les lignes que le colonel

Grouard a consacrées tout récemment (*Journal des sciences militaires*, de janvier 1907, page 22), à justifier l'acte du général Jomini (et non plus alors colonel, quoique dise Grabowski). E. M.

Boussole et direction, par le capitaine G. MONDEIL. — 1 brochure in-8o de 40 pages avec 14 figures et 2 cartes. — Paris, Berger-Levrault, 1906.

On parle bien souvent de l'emploi de la boussole pour diriger les troupes, en particulier, dans les opérations de nuit. Mais c'est chose plus facile à dire qu'à faire. Le capitaine Mondeil a donc été heureusement inspiré en nous faisant profiter de son expérience, de sa compétence, pour nous mettre en garde contre certaines illusions, en nous indiquant le moyen pratique d'opérer. E. M.

Quatre études tactiques, par le général de JACQUELOT DE BOISROUVRAY. — 1 vol. in-8° de 150 pages, avec 3 figures dans le texte et 9 croquis hors texte. — Paris, Berger-Levrault, 1906. — Prix : 3 fr.

Le règlement français du 8 décembre 1904, sur les manœuvres de l'infanterie, est fort loin d'avoir réuni l'unanimité des suffrages : on lui reproche, en particulier, « de ne plus formuler de prescriptions fermes, nettes, impératives, et de ne constituer, à vrai dire, qu'un exposé de principes généraux, dans lequel les officiers cherchent vainement la norme de leur conduite. »

Loin de partager cette opinion, le général de Boisrouvray estime que la nouvelle rédaction est exactement ce qu'elle doit être, que l'esprit dans lequel elle est conçue est excellent. « Mais, ajoute-t-il, par là même qu'il supprime les lisières anciennes, le règlement impose aux officiers l'obligation de regarder attentivement où ils posent le pied. » En d'autres termes, il les force à étudier et à réfléchir. N'en eût-il pas d'autres, que déjà ce mérite suffirait à le rendre digne de notre approbation. Et nous devons lui savoir gré, en particulier, d'avoir conduit un officier général à publier des études aussi serrées, aussi intéressantes, aussi scientifiques et suggestives, que le sont ces études consacrées aux « fronts de combat », aux « phases du combat de l'avant-garde », aux « actes offensifs de la défense », aux « marches de flanc ».

Je les recommande donc très particulièrement aux officiers qui s'occupent de tactique générale. E. M.

Au Pe-Tchi-Li, par le Dr Albert VANDEBOSSCHE, médecin-major au 13e cuirassiers. — 1 vol. in-8° de 357 pages, avec une couverture en couleurs et 31 figures dans le texte. — Lyon, A. Storck et Cie, 1906. — Prix : 3 fr. 50.

Ce sont des souvenirs de la deuxième campagne de Chine (1900-1901). Souvenirs d'artiste, de curieux, plutôt que de médecin et de militaire. Ceci ajoute du prix, me semble-t-il, aux témoignages qu'on y trouve, car ils ont quelque chose de très désintéressé, de très impartial. Que l'auteur nous conduise dans les hôpitaux, qu'il nous montre à l'œuvre les chirurgiens japonais, qu'il nous rapporte la conversation d'officiers de leur armée, qu'il nous parle des soldats allemands ou du maréchal de Waldersee, qu'il nous représente la lenteur des Anglais ou qu'il nous fasse assister à la prise de Kéo-teng, qu'il nous signale le contact intime qui s'est établi entre troupiers français et troupiers allemands — « l'entente s'est faite entre ces troupes seulement, *à l'exclusion des autres*! » — on sent qu'on a affaire à un observateur dont la clairvoyance n'est troublée par aucun parti pris.

On me permettra seulement, dans cette Revue, de regretter que les quatre cinquièmes environ du volume soient consacrés à des descriptions, à des études de mœurs, à des considérations de politique générale, qui n'ont aucun

rapport, si lointain soit-il, avec les préoccupations professionnelles des militaires.

Voici quelques échantillons des remarques qu'on y trouve :

Ils ont belle attitude, ces soldats du Kaiser. Il faut le reconnaître, si peu enclin qu'on soit à les admirer. Trop de raideur, certes, dans le geste, trop de mécanique dans les mouvements, mais tout cela racheté par la fierté et la droiture du regard. Chez le fantassin perché sur la fourragère qui dévale au grand trot, chez la sentinelle qui présente l'arme d'un seul jet de bras, chez les hommes du poste qui se lèvent et se fixent rigides au passage des officiers, le même regard franc se plante dans les yeux. (Page 33.)

On côtoie incessamment les Allemands. Sont-ce les hasards de la campagne qui nous ont souvent rapprochés, la présence de nombreux Alsaciens parlant bien le français, l'existence d'obscures affinités de race ? leurs soldats et les nôtres se fréquentent volontiers. C'est un fait indéniable, qui s'est produit partout où le contact s'est établi entre les deux armées : à Pao-ting-fou, à Pékin et surtout à Tien Tsin. L'entente s'est faite entre ces troupes seulement, à l'exclusion des autres. On a pu voir le Français, mieux nourri, partager avec l'Allemand, qui ne touche qu'un repas, la gamelle du soir ; en échange, il recevait un peu de chocolat ou le cigare quotidiennement offert à l'Allemand par son gouvernement.

Chez les officiers, les relations furent beaucoup plus réservées. Les Allemands avaient-ils reçu un mot d'ordre, comme presque tous nous étions arrivés à le croire ? Ils recherchaient les officiers français avec un évident souci de plaire, y mettant de l'acharnement, quelquefois de l'obséquiosité. Leur zèle fut-il excessif, leur amabilité un peu lourde, sans cette grâce simple qui sait gagner les cœurs ? Y eut-il méfiance et parti pris chez nous ? Ils manquèrent leur but. (Pages 149-150.)

Les Anglais, à Tien-Tsin, n'ont pas su éveiller beaucoup de sympathies. Notre infanterie coloniale, qui les déteste pour les avoir rencontrés devant elle sur tous les points du globe, a de fréquentes querelles avec eux. Plusieurs fois des « marsouins » ont saisi les grands guerriers sicks aux jambes de héron, les ont complètement dévêtus et renvoyés chez eux sous la sauvegarde de leur seule musette, comiquement placée en sautoir sur l'épaule. Fait intéressant : toujours, dans ces algarades, les Allemands prêtèrent main-forte aux Français ; aux uns et aux autres il fallut consigner la concession anglaise. (Pages 297-298.) E. M.

De l'état des sous-officiers, par le capitaine Henri Bayle, du 82e régiment d'infanterie. — 1 vol. in-8° de 238 pages. Paris, Arthur Rousseau, 1907.

Cette thèse de doctorat en droit n'est pas seulement une étude juridique. Elle présente un intérêt militaire réel d'autant plus grand que la question des cadres subalternes est en pleine crise, non seulement en France, mais à l'étranger, en Italie notamment. Il est vrai que, sur ce dernier point, le capitaine Bayle n'est pas très documenté, son travail datant d'un an déjà, quoique publié seulement aujourd'hui. De même, il n'a pu tenir compte du mouvement des esprits contre la loi du 21 mars 1905.

N'importe : son livre est utile à connaître : on y trouvera, en effet, non seulement l'historique de la question et les vicissitudes de la législation aboutissant à l'exposé de son état actuel, mais encore des indications précises (sous la réserve que j'ai formulée) sur la solution qui a été donnée au problème en Allemagne, en Autriche-Hongrie, en Italie et en Russie. On y trouvera aussi des vues sur l'avenir. Sur ce point, je ne partage pas toutes les idées émises par l'auteur. En particulier, je suis opposé à l'idée de récompenser des services militaires par l'octroi d'emplois civils ; mais ce n'est pas le lieu d'entamer une discussion à ce sujet. E. M.

L'alerte, par M Pierre BAUDIN 1 vol. in-12 de 298 pages, avec plusieurs croquis dans le texte. Paris, R. Chapelot, 1906. Prix : 3 fr. 50.

De tous les civils qui aspirent au portefeuille que détient le général Picquart, M. Pierre Baudin est celui qui parle le moins et qui publie le plus. Il fait paraître, sur la défense nationale, dans le *Journal*, des articles qui sont très lus et qui méritent de plus en plus de l'être. Sa compétence, d'abord incertaine, prend de la consistance, et le volume que voici me semble supérieur, tant par le fond que par la forme, à ce qu'il avait précédemment écrit sur cette matière. Assurément le volume n'est pas composé, puisque c'est la réunion d'articles portant sur des sujets très divers; mais les renseignements qu'il contient sont précis, exacts, présentés avec netteté et simplicité ; les critiques qu'il formule sont justes, discrètes et énergiques en même temps ; les conseils qu'il donne sont pour la plupart excellents. Bref, il eût été regrettable que ces chapitres dispersés dans des feuilles éphémères n'eussent pas été conservés. On les lira, ou on les relira avec intérêt. Espérons qu'on fera plus que les lire, et mieux. Espérons qu'on saura s'en inspirer. E. M.

De la déclaration de guerre, par M. MAUREL, avocat, docteur en droit. — 1 vol. in-8° de 405 pages. Paris, Librairie générale de droit et de jurisprudence, 1907.— Prix 7 fr.

Cette thèse de doctorat, qui a obtenu une médaille d'or au concours de la Faculté de Toulouse, est, je pense, l'ouvrage le plus complet qui ait paru sur la grave question indiquée par le titre, question très controversée, puisque les uns prétendent que les hostilités ne doivent pas commencer avant une dénonciation en règle de l'état de paix, tandis que les autres jugent inutile cette formalité qui leur semble être un legs des anciens âges, legs aujourd'hui dépourvu de toute raison d'être.

Pour M. Maurel, l'avertissement préalable reste nécessaire. Aussi voudrait-il que l'obligation en fût imposée par une décision du prochain Congrès de la paix. Il conclut donc en proposant à la Conférence de la Haye un texte réglant les formalités de la notification et les conséquences de cette notification, soit pour les belligérants, soit pour les neutres. Par contre, il repousse l'idée de laisser un délai entre l'avertissement et le début des hostilités.

Les considérations qu'il produit à l'appui de sa thèse ne sauraient laisser les militaires indifférents ; mais elles les intéresseront moins que les juristes, les diplomates et les hommes d'Etat. E. M.

Céruse et blanc de zinc, par G. PETIT, ing. civil. Petit in-8 de 154 pages, 1906. (*Encyclopédie scientifique des Aide-Mémoire*). Gauthier-Villars, éditeur.

Cet ouvrage s'adresse à toutes les personnes s'occupant, directement ou indirectement, de peintures industrielles en général, dont les bases principales sont la céruse et le blanc de zinc. L'auteur y relate les différentes fabrications de ces deux produits en tant que matières premières et leurs préparations en pâte à l'huile telle que la livre le commerce, pour l'emploi. Les sophistications les plus courantes sont examinées ainsi que les méthodes pour les déterminer rapidement. La toxicologie de la céruse fait l'objet d'un chapitre spécial dans lequel sont fournis les procédés reconnus les meilleurs pour éviter l'intoxication saturnine.

Cet ouvrage est appelé à rendre de réels services aux architectes, entrepreneur de travaux publics et aux entrepreneurs de peintures.

Lausanne. — Imprimeries Réunies.